

Futura : un festival dédié à la musique acousmatique et aux arts de support

Nul ne conteste aujourd'hui la place grandissante reconnue aux héritiers de Pierre Schaeffer et de Pierre Henry dans la révolution esthétique des musiques actuelles, opérée depuis 1945. L'Ircam ayant revu à la baisse ses prétentions dans le domaine de la création musicale proprement dite, les ultimes gardiens de l'orthodoxie boulézienne semblant finalement avoir capitulé devant les assauts furieusement révisionnistes de la "nouvelle simplicité", Schaeffer apparaît désormais comme une figure incontournable de la modernité musicale et d'une certaine forme de courage. Mais, en matière de diffusion, il n'y a malheureusement plus guère d'institution de dimension internationale¹ qui incarne réellement ce courage, ni la richesse des pratiques et esthétiques musicales nées de la musique concrète, et qui continue de lever des vocations de compositeur de par le monde, la plupart préférant placer le genre acousmatique à la remorque d'une hypothétique locomotive instrumentale ou "live electronic".

Dans le désert actuel des initiatives et des projets, l'aventure de Futura, festival international d'art acousmatique et des arts de support² créé en 1993³, fait figure de percée incontestable pour la

1. A l'exception, en France de l'Institut de musique électroacoustique de Bourges (avec son festival Synthèse et son concours), du concours Noroit à Arras, du concours de création radiophonique de La Muse en circuit, des cycles de concerts de l'Ina-GRM, du conservatoire national de région de Perpignan, des Instants chavirés à Montreuil, plus quelques initiatives privées comme celles d'Acousmatica à Lille ou de Motus dans la Drôme. Ajoutons quelques festivals qui parsèment chichement leur programmation de concerts acousmatiques : Manca à Nice, Les musiques à Marseille, Concerts d'hiver et d'aujourd'hui à Annecy, Les 38e Rugissants à Grenoble... Notons que parmi les manifestations citées, rares sont celles qui ont le cran de se consacrer exclusivement à la musique de support.

2. Musique acousmatique : selon les époques, les lieux et les écoles, cette musique a eu aussi pour noms musique "concrète", musique "expérimentale", musique "électronique", musique "électroacoustique", "Tonbandmusik", "Elektronische Musik" (Allemagne), "Tape music" (USA).

3. Futura a été fondé par Robert Curtet, Jean-François Minjard et moi-même. Nous avons organisé une première manifestation à la Tour de Crest les 8 et 9

diffusion et la promotion de ce genre musical, initié par Pierre Schaeffer voici 50 ans.

L'héritage schaefferien est bien mal compris : musique de bruits pour certains, réserve de sons naturels en voie de disparition pour les autres, compilation d'ambiances et d'effets sonores pour d'autres encore ; l'idée de construction musicale sensible, exigeante, opérée exclusivement sur support⁴ et faisant feu de tout matériau sonore reste étrangère à la plupart. La privation du geste instrumental en direct et de tout spectacle visuel apparaît comme une ascèse incompréhensible, en ces temps de gavage multimédia, et comme une régression.

Et pourtant, c'est cramponné à cette spécialité purement acousmatique, à travers une programmation où nul artifice visuel, où nul spectacle ou prétexte scénique ne vient perturber la perception, que Futura a bâti sa réputation et forgé sa position d'avant-garde. Préservant les œuvres de toute digression visuelle, nous avons dès lors pris le risque d'apparaître comme d'austères intégristes. Parlons plutôt d'intégrité.

Une intégrité déjà récompensée. Le public, malgré une relative indifférence des médias, est au rendez-vous : 350 personnes pour l'événement Pierre Henry en 1998, 1352 entrées pour l'édition de l'été 99⁵. En choisissant de programmer avant tout des œuvres et non des personnes, en privilégiant l'exigence et non telle ou telle chapelle esthétique, Futura est devenu la vitrine de la création acousmatique tout entière de par le monde. Cette fidélité à une politique de qualité ouverte à toutes les tendances esthétiques a fait du festival une sorte d'institution, au point que l'on imagine mal les difficultés matérielles et les obstacles que son équipe rencontre encore chaque année dans son organisation, et le manque de moyens imposé par l'absence de soutien réel au niveau des institutions culturelles françaises.

octobre 1993. Je dirige le festival depuis sa création.

4. On entend par là le support d'enregistrement magnétique et aujourd'hui numérique.

5. Voir, à la fin de l'article, les données plus complètes, pour chaque édition du festival.

Futura est encore une équipe réduite au strict minimum : autour de moi (qui me charge également de l'administration, de la promotion, des recherches de financement, de la collecte des œuvres et textes de nos catalogues), Agnès Poisson, responsable de la programmation, préside le comité d'écoute⁶, Daniel Bisbau supervise la régie technique et la logistique, Jonathan Prager conçoit et anime notre site internet, prépare les supports CD de nos concerts, Guillemette Dousselin, notre administratrice, s'est dévouée depuis 1993 à la gestion de ce qui n'est pas encore un "mammoth"⁷.

A Silver Berg, graphiste indépendant (Bleu Cobalt, Paris), nous devons d'avoir forgé un équivalent visuel de notre ambition de qualité et de l'avoir décliné avec talent, et ce malgré un évident manque de moyens reconduit d'année en année. Le professionnalisme de nos éléments de communication occulte en effet peut-être la fragilité toujours bien réelle de notre aventure (encore un phénomène acousmatique).

Les conditions de création du festival

A l'origine, le festival fut dédié à l'art acousmatique, ceci dès sa création en 1993, à Crest dans la Drôme. Mais tout de suite, nous avons souhaité rapprocher l'acousmatique d'autres disciplines dont la démarche de production est voisine : cinéma expérimental, art vidéo, photographie, arts plastiques.

En effet, notre parti pris fut d'écarter d'emblée toute idée de raccordement à la musique "live", car l'expérience nous a enseigné qu'il existe bien plus de liens possibles, de passerelles et de curiosité mutuelle entre les praticiens de l'art acousmatique et ceux du cinéma, de la vidéo, de la photo, des arts plastiques (et leurs publics respectifs), qu'entre le monde musical traditionnel et notre propre univers. Plutôt que de nous épuiser dans un inutile combat pour convaincre le milieu musical de la nécessité du genre, nous avons donc privilégié les liens avec ceux qui par leur pratique, leur expérience et leur

goût, sont déjà proches (sans le savoir toujours) de la démarche concrète. C'est ainsi que Futura a pris pour objet dès 1995 : "festival international d'art acousmatique et des arts de support". Et, chaque fois que cela a été possible financièrement, nous avons associé aux programmations acousma des programmes complémentaires en cinéma, vidéo, photo et arts plastiques.

Une démarche volontariste

Le choix de la ville de Crest n'émane d'aucune instance institutionnelle : ni du ministère de la culture, ni de la région, ni du département, ni de la municipalité, mais du hasard et de la nécessité. J'ai moi-même résidé sur le territoire de cette commune pendant près de quinze ans et mes multiples activités ne me permettaient pas de suivre le parachutage d'un tel festival dans une ville arbitrairement choisie, éloignée de mon domicile.

Le patrimoine architectural de la petite cité drômoise et sa situation, à l'entrée sud du Vercors et à proximité de l'axe Paris-Lyon-Marseille, en faisait le lieu possible d'une manifestation de ce genre. Malheureusement, la municipalité n'a jamais embrayé et il faut reconnaître que l'intégration au tissu politico-institutionnel ne s'est pas faite.

De notre propre initiative, et ne comptant que sur nos propres énergies, nous avons dû accomplir les classiques et multiples démarches administratives, les prises de contact nécessaires pour obtenir salles, collaborations et financements. On imagine la difficulté de l'entreprise, dans un genre musical aussi peu connu (et reconnu), et dont la fonction sociale et la nécessité culturelle à court terme ne relevaient rien moins que de l'évidence pour les élus locaux et les responsables départementaux. Ce sont là des difficultés pourtant naturelles lorsqu'on se lance dans une activité culturelle sortant des sentiers battus -il faut bien l'admettre.

Pour sensibiliser ces élus, nous avons organisé en 1994 à Crest un stage d'une journée à destination des responsables politiques et culturels locaux. A cette initiation à la pratique électroacoustique illustrée d'exemples concrets (prises de son, montage, transformations, etc.) étaient présents le député de la circonscription, le directeur départemental de la Sacem, l'adjoint à la culture de la ville de Crest, un responsable de l'Addim

6. Formé de membres du collectif lyonnais Hameçon et de compositeurs invités.

7. Au moment du Festival, viennent se joindre à nous des personnes, amis et passionnés bénévoles, dont quelques élèves de mes classes de composition aux conservatoires de Lyon ou Perpignan.

Drôme et quelques responsables d'organismes culturels de Crest et des villes voisines. Ainsi, d'entrée de jeu, nous avons souhaité expliquer par la pratique le projet et l'offre culturelle que nous apportions à Crest.

Nous avons aussi dès 1992 pris l'initiative d'interventions auprès du public scolaire : ateliers de pratique artistique dans un collège de Crest (dont nous inaugurerons à la rentrée 1999 la septième année), animations, "Forum des réalisations acousmatiques en milieu pédagogique" en 1994 et 1995, etc.

Les soutiens financiers

Côté financements, nous avons bénéficié, dès la préfiguration du festival en octobre 1993, de petites aides de la Drac Rhône-Alpes et de la Sacem Valence. A partir de 1994, nous avons ensuite été soutenus par la Drac et la Sacem Paris principalement, beaucoup moins par la ville de Crest, occasionnellement (et très modestement) par le conseil général de la Drôme.

A partir de 1996, sous l'influence du nouveau maire de Crest, Hervé Mariton (également conseiller régional), nous avons obtenu du Conseil régional Rhône-Alpes une subvention équivalente à celles de la Drac et de la Sacem. Enfin, en 1997 et 1998, nous avons bénéficié de l'aide inattendue d'un mécène privé qui a préféré garder l'anonymat.

Ces sources de financement, même si elles ne sont pas négligeables, ne nous permettent pas de fonctionner au même niveau que d'autres festivals de même dimension en région Rhône-Alpes, comme les 38ème Rugissants à Grenoble ou Musiques en scène à Lyon. Elles nous ont néanmoins permis d'organiser, moyennant un recours massif au bénévolat et à l'enthousiasme d'une petite équipe de passionnés, la programmation d'une trentaine de concerts, de séances de vidéo et cinéma, d'installations plastiques et sonores, sur une durée d'environ dix jours.

Ne disposant pas du vingtième du budget de tels festivals, Futura ne peut donc employer aucun permanent, ni rémunérer quelqu'un. Certaines années, les bénévoles, venus de Lyon, Perpignan, Paris, Annecy ou du département, sont à peine défrayés de leurs transports et de leurs frais de séjour. Le budget du festival tournant chaque année autour de 200 000 francs, il est aisé d'en

décomposer la gestion : promotion, location de matériels et de salles, frais administratifs et de gestion, envois postaux, droits d'auteur, assurances, frais divers.

Enfin, depuis 1995, Futura produit dans d'autres lieux des programmations de concerts et des installations sonores. Ce fut le cas pour le festival Son et Image de Gentilly en 1995, le festival Aye-Aye à Nancy en 1996, le festival Aujourd'hui musiques de Perpignan en 1997 et 1998, les manifestations du Centre Etudes et de Recherche Pierre-Schaeffer pour l'inauguration du centre en 1997 et pour le cinquantenaire de l'invention de la musique concrète en 1998.

Un enracinement local encore à réaliser

Les obstacles que rencontre Futura sont de trois ordres : politiques, médiatiques et idéologiques.

Paradoxalement, le plus difficile n'est peut-être pas d'obtenir de l'argent. La Drac et la Sacem donnent le maximum de ce qui est possible, et la Région a fini par suivre. Le véritable problème vient de ce que l'implantation locale de Futura n'est pas réalisée : pas de subvention au budget primaire du Conseil général, mais seulement une aide occasionnelle et aléatoire de 10 000 à 20 000 francs par année, et une aide très modeste de la municipalité de 16 000 francs par an environ.

Ne bénéficiant d'aucun contrat garantissant notre pérennité, d'aucune convention, nous pâtissons de la méfiance des subventionneurs nationaux, non vis-à-vis de notre entreprise, mais de nos soutiens locaux qui n'apportent ainsi aucune preuve de leur intérêt. La Drac n'augmentera en effet pas son aide tant qu'elle n'aura pas l'assurance de la stabilité de nos ressources et de l'ancrage local de Futura.

D'autres subventionneurs nationaux appliquent les mêmes règles, réclamant un investissement financier égal de la part des collectivités locales et des autres institutions, et un véritable engagement politique régional.

Le manque d'échos dans les médias nationaux

Une deuxième difficulté, et un handicap plus grand encore, est le manque de relais médiatiques. Hormis quelques médias locaux et la chaîne de télévision régionale France 3, et occasionnellement quelques magazines, journaux et radios français ou étrangers, nous n'avons

jamais eu l'honneur d'une véritable couverture dans les médias nationaux.

Or, élus et publics locaux ne croient à ce qui se passe près de chez eux qu'après une reconnaissance médiatique nationale, voire parisienne. Si, par hasard, un journaliste parisien nous contacte pour nous dire qu'il souhaite rendre compte du festival, c'est hélas assorti de conditions financières que nous ne pouvons pas offrir (prise en charge des frais de voyage et de séjour, et gratifications diverses).

Quant à l'événement que nous avons organisé à Crest les 28 et 29 août 1998, *Le vaisseau de Pierre*⁸ que le compositeur lui-même a reconnu être un des événements les plus importants de sa carrière, même cette manifestation n'a pas ému les médias nationaux.

Le manque d'unité du milieu de la création acousmatique

Enfin, une troisième difficulté vient de l'entourage immédiat, du milieu de la musique concrète. Nous l'avons dit plus haut : nous avons choisi de ne pas tenter de rapprochement avec le monde instrumental (pas de musiques mixtes, ni de "live electronic" à Futura), pour éviter toute bataille stérile, issue de relents tenaces des propos injurieux ou méprisants que proférèrent Pierre Boulez et ses zéloteurs à l'encontre de la musique concrète. Ainsi, ne donnant aucune prise à ces oppositions, nous étions à l'abri de la violence d'éventuelles attaques, toujours épuisantes.

Nous nous sommes donc contentés de répliquer sereinement à quelques reproches sur la méthode, de la part du milieu acousmatique, à quelques déceptions ou aigreurs inévitables, à quelques jalousies passagères. Mais, de façon générale, nous avons bénéficié de beaucoup d'aide, de compréhension et de sympathie de la part des groupes et institutions électroacoustiques, et d'un soutien marqué d'une majorité de compositeurs.

Malheureusement, en cette année du cinquantenaire de la musique concrète, le coup le plus dur fut porté par ceux de qui nous étions les plus proches, à la suite d'un différend entre les entourages de Pierre Schaeffer et de Pierre Henry, lié à la programmation de notre événement *Le*

8. Vingt-six heures d'œuvres ininterrompues de Pierre Henry.

Vaisseau de Pierre. Beaucoup d'énergie fut dépensée en pure perte à cette occasion, et l'événement Schaeffer prévu à Crest à la fin d'octobre 1998 dut être annulé, faute du soutien financier annoncé de notre mécène anonyme, qui se révéla bien curieusement schaefferien. Trop souvent, malheureusement les querelles internes font cent fois plus de dégâts que les attaques extérieures...

Vers l'ouverture ? (vers l'aventure ?)

A l'heure des musiques actuelles et au milieu des musiques électroniques, l'aventure de Futura, pour téméraire qu'elle apparaisse, n'en constitue pas moins une nécessité.

Noyé dans un double vocable ministériel aux accents volontiers démagogues, le genre acousmatique vit en effet une période paradoxale de sa jeune histoire : jamais les vocations de compositeurs de studio n'ont été aussi nombreuses, jamais le répertoire n'a été aussi riche et vivant, jamais non plus la démarche concrète de Pierre Schaeffer n'a été tant d'actualité, aussi proche de la rencontre vraie avec le grand public, et plus encore, de la jeunesse. Pourtant, jamais le dédain des médias n'a été aussi total, ainsi que l'absence de curiosité et de notoriété publiques autour du genre.

Tant du point de vue de la pratique que de l'écoute, le genre acousmatique répond d'ores et déjà aux critères qui font de lui un outil d'intégration sociale et culturelle indéniables, tant par la multiplication des débouchés de diffusion par le disque, que par la grande accessibilité des équipements (dont le prix et le volume ont prodigieusement diminué ces dernières années) et par sa convergence avec les intérêts et les pratiques musicales des jeunes d'aujourd'hui (techno, house, hip-hop, etc.).

Il semble dès lors que notre volonté initiale d'ouvrir Futura à l'ensemble des arts acousmatiques (musiques acousmatiques proprement dites, œuvres radiophoniques, musiques électroniques) et des arts de support (cinéma expérimental, vidéo...) trouve maintenant un écho et suscite l'intérêt de nouveaux partenaires.

Toutes les conditions semblent donc réunies pour qu'à Futura, comme ailleurs, s'opère l'ouverture à une vraie popularité qui, sans jamais céder à la facilité, organise sans faiblesse la

rencontre entre l'aventure artistique la plus exigeante et l'attente d'un public en mal de repères et de modèles culturels contemporains. Pour qu'à la consommation passive réponde désormais l'accomplissement actif des aspirations culturelles qui traversent l'aube de ce troisième millénaire.

Denis Dufour
Paris, 1998

Du sonore au musical : cinquante années de recherches concrètes, 1948-1998. Colloque organisé en 1998 à l'École normale de musique de Paris par le Centre d'études et de recherche Pierre Schaeffer.

ANNEXE

Les réalisations de Futura depuis 1993

Préfiguration du festival (8 et 9 octobre 1993)

Installation sonore dans la Tour de Crest (Drôme), six heures de musique, trente-neuf compositeurs, lumières de Euan Burnet-Smith.

Fréquentation : 852 personnes.

Actions pédagogiques 1993

Quatre concerts, pendant la préfiguration d'octobre, d'une musique réalisée par Denis Dufour avec quatre classes de quatrième du collège Revesz-Long à Crest (professeur : Robert Curtet).

Septembre 1993 : formation d'enseignants musicaux de Crest et des environs.

Octobre 1993 : travail avec les instituteurs et institutrices de l'école primaire Alphonse Daudet de Livron.

Décembre 1993 : formation et information sur l'acousmatique pour les élus locaux et les partenaires de Futura.

Futura 94 (21-29 mai)

Cinquante-deux concerts, cent-quarante-trois compositeurs, quatre créations mondiales de Michèle Bokanowski, Dieter Kaufmann, Philippe Mion, Robert Normandeau. Rétrospective Bernard Parmegiani (31 opus), projection de films de Patrick Bokanowski et de Karim Dridi, installation monumentale du plasticien Jean Stern dans l'usine de la Socar. Six dispositifs de projection du son (acousmonium) installés dans six lieux différents.

Fréquentation : 2283 entrées.

Actions pédagogiques 1994

Janvier, mars, avril, mai 1994 : animations dans diverses classes de CP, CM1, CM2 de Livron, atelier de projection du son sur le dispositif du Coream (Grenoble) pour les professeurs de collèges, de l'école de musique et les instituteurs de Livron et des environs.

Février 1994 : journée de formation pour les professeurs de musique de Livron.

Mai 1994 : stage de projection du son en coproduction avec Thélème Contemporain dans le cadre du festival Futura 94, Forum national des réalisations acousmatiques en milieu scolaire à Livron-sur-Drôme.

Futura 95 (26 août-3 septembre)

Plus de 250 œuvres et près de 200 compositeurs, plasticiens, vidéastes et cinéastes, et le premier hommage rendu à Pierre Schaeffer (disparu le 19 août 1995). L'intégrale de l'œuvre acousmatique de Francis Dhomont et de Karlheinz Stockhausen, premières

mondiales en concert des œuvres de Tod Dockstader, compositeur américain qui a composé dans les années 1960.

Cinquante-sept concerts acousmatiques, neuf séances vidéo, six séances de cinéma expérimental, six installations sonores, six installations plastiques, une nuit blanche.

Fréquentation : 3099 entrées.

Actions pédagogiques 1995

Atelier de pratique artistique au collège Revesz-Long de Crest (professeur : Robert Curtet, intervenant : Denis Dufour).

Mai et juin 1995 : Forum national des réalisations acousmatiques en milieu pédagogique, à Livron-sur-Drôme.

Les concerts de la saison 1995

Festival Son et Image, programmation en hommage à Pierre Schaeffer, le 2 décembre 1995 à Gentilly.

Concert "Futura à Perpignan", le 19 décembre à Perpignan.

Futura 96 (17-25 août)

Soixante-et-une œuvres acousmatiques en six concerts-acousma, trois concerts-débat, deux concerts-portrait, un concert-radio et une nuit blanche, trois installations sonores et deux jeux musicaux de soixante-cinq compositeurs issus de quatorze pays.

Cinq artistes invités : trois créateurs autrichiens (Andreas Rodler, Hans Kuhnness, Horst M. Jaritz) et deux compositeurs français (François Bayle, Marc Favre).

Deux installations plastiques, une installation photo et une exposition de dessins.

Une table ronde publique sur l'interprétation et la projection du son et neuf rencontres entre public, créateurs et interprètes.

Fréquentation : 3960 entrées.

Actions pédagogiques 1996

Atelier de pratique artistique avec les classes de quatrième dans le cadre des cours de musique du collège Revesz-Long à Crest (professeur : Robert Curtet, intervenant : Denis Dufour).

Les concerts de la saison 1996

Concert "Futura à Perpignan", le 19 mars à Perpignan. Concert dans le cadre du festival Aye Aye le 14 juin à Nancy. Deux concerts Campler (150 entrées), les 10 et 11 décembre à Perpignan.

Futura 97 (24-27 septembre)

Pour ces Journées d'art acousmatique, Futura 97 concentre ses activités sur quatre jours et dans un seul lieu, la Tour de Crest.

Cinquante-cinq compositeurs joués en neuf concerts publics dont trois concerts-solo (Michel Chion, Michel

Karsky, Pierre Henry), huit concerts scolaires, une nuit blanche et deux installations sonores.

Fréquentation : 992 entrées.

Actions pédagogiques 1997

Atelier de pratique artistique avec les classes de quatrième dans le cadre des cours de musique du collège Revesz-Long à Crest (professeur : Robert Curtet, intervenants : Agnès Poisson et Daniel Bisbau).

Scolacousma : huit concerts pendant le festival, 370 enfants du département.

Les concerts de la saison 1997

Quatre concerts Campler à Perpignan, les 18 et 19 février (210 entrées), les 29 et 30 avril (190 entrées).

Trois concerts d'inauguration du Centre d'études et de recherche Pierre-Schaeffer, le 7 juin à Montreuil.

Concert-portrait Dieter Kaufmann (150 entrées) et l'Acousma-rave (230 entrées) dans le cadre d'Aujourd'hui musiques, le 14 novembre à Perpignan.

Concert (20 entrées) dans le cadre du festival les Concerts d'hiver et d'aujourd'hui 97 (18 novembre, Annecy).

Futura 98 (18-24 mars à Lyon)

Au musée d'art contemporain, vingt-et-un concerts acousma, six séances cinéma, six séances vidéo et un colloque pour célébrer le cinquantenaire de l'invention de la musique concrète par Pierre Schaeffer. Avec soixante-cinq compositeurs pour une programmation internationale et une mise en perspective de quatre-vingt-trois œuvres acousmatiques produites depuis 50 ans, une rétrospective de plus de 75 ans de cinéma expérimental et de travail de la pellicule, six courts métrages et cinq longs métrages vidéo, un colloque "Pour une analyse croisée des arts de support".

Fréquentation : 678 entrées.

Futura 98, "Le Vaisseau de Pierre" (28 et 29 août à la tour de Crest)

"Le Vaisseau de Pierre, 26 heures de musique ininterrompues", en présence du compositeur Pierre Henry, du vendredi 28 août à 21h00 au samedi 29 à 23h00.

Vingt-et-un concerts, vingt-huit œuvres du répertoire de Pierre Henry, deux créations mondiales *Fantaisie Messe pour le temps présent* et *Les 7 péchés capitaux*, création française de *La dixième remix*. Scénographie de Pierre Gallais, plasticien.

Fréquentation : 347 personnes, parmi lesquels 200 environ sont restés durant les 26 heures de l'événement.

Actions pédagogiques 1998

Atelier de pratique artistique avec les classes de quatrième dans le cadre des cours de musique du

collège Revesz-Long à Crest (professeur : Robert Curtet, intervenant : Gino Favotti).

Les concerts de la saison 1998

Six concerts Campler à Perpignan, les 26 et 27 février (190 entrées), les 14 et 15 mai (160 entrées) et les 10 et 11 décembre en présence de Bernard Parmegiani (150 entrées).

Deux concerts dans le cadre de "La Musique concrète jubile à Montreuil", organisé par le Centre d'études et de recherche Pierre-Schaeffer à la Bourse du travail de Montreuil, le 18 avril.

Concert à L'Esisac pour la Maison de l'Architecture, le 3 juin à Valence.

Concert-conférence le 16 juin à Vienne en Autriche.

Festival "La Musique concrète jubile à Paris", organisé par le CER Pierre Schaeffer, à l'Ecole Normale de musique, du 8 au 11 octobre à Paris.

Concert à l'Université de Bordeaux 1, le 22 octobre.

L'Acousma-rave (400 entrées), le 14 novembre et Odysson, installation sonore au Forum Saint-Martin, du 13 au 22 novembre, dans le cadre d'Aujourd'hui musiques à Perpignan.

Futura 99, "Traces du dernier vent" (25-28 août à la tour de Crest)

Cent compositeurs, cent-treize œuvres composées en 1998 et 1999 pour trente-quatre concerts et une Nuit blanche, trois installations sonores de Préludes et du Studio Forum. Mise en espace de la Tour (bronzes, acier et paraffines) par le sculpteur Goulven.

Fréquentation : 1352 entrées pour les concerts et la nuit blanche, 1122 personnes ont visité les installations sonores et plastiques.

Actions pédagogiques 1999

Atelier de pratique artistique avec les classes de quatrième dans le cadre des cours de musique du collège Revesz-Long à Crest (professeur : Robert Curtet, intervenants : Gino Favotti et Agnès Poisson).

Odysson, installation sonore acousmatique à la Tour de Crest, pour 420 scolaires de la Drôme et de l'Ardèche, du 18 au 22 janvier.

Les concerts de la saison 1999

Concert au Musée d'art contemporain de Saint-Cyprien pendant l'exposition des tableaux de Daniel Humair (24 mars).

Huit concerts Campler à Perpignan, les 25 et 26 mars en présence de Kristoff-K.Roll (100 entrées), les 10 et 11 juin (120 entrées), les 21 et 22 octobre (220 entrées) et les 9 et 10 décembre en présence de Frédéric Acquaviva (110 entrées).